

Je te garde en creux

Marie-Josée Clermont

Number 112, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14166ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Clermont, M.-J. (2007). Je te garde en creux. *Moebius*, (112), 49–55.

MARIE-JOSÉE CLERMONT

Je te garde en creux

Sillon interrompu

Tu as choisi de partir
Et moi je suis restée
Le marbre froid de ton silence, de dessous la terre,
A dissous mes racines
Plus sûrement
Que le bruit acide des vivants.

Et si je peine à tracer un sillon
Sans cesse balayé
Le tien interrompu
Demeure fécond de maléfices

Ta mort arrache les murailles
Quand l'ombre de ma main n'arrive à rien
Et le grain meurt

Car c'est toi le plus lourd à porter
Le filet jeté par les eaux de ta mort
A capturé
Tout ce qui me restait de vivant.

À travers le quadrillage des cordes

L'archéologie échevelé cherche
parmi les tessons de mon cœur.
Voilà l'encre qui gicle
D'un rythme syncopé
Et qui trace
Quelques lignes cryptiques
Presque muettes.
Mais le papier effleuré
Saigne comme une plaie.
L'archéologue du cœur
Des cordes et des cordages
S'emmêle et s'inquiète
D'avoir entre les mains
Ces fragments si sensibles.

Je voyage en oblique dans la main de la ville
La ville de ton absence,
Ton absence minérale qui grave
Et qui éloigne sa résonance petit à petit.
De l'oubli de toi
je m'en drape l'épaule et
de ton écriture et de ta main je bégaie l'histoire.
Il n'y a que cette pierre
Qui m'attend au milieu de tous mes chemins
Comme un cœur éteint
qui n'arrête pas de battre.

Au bord de l'œil
L'âme bat du cil
Enchâssant chagrins et cauchemars.

Avec le temps
L'œil ne fixe plus que l'essentiel :
Le noir et le blanc du cinéma.
Et la paupière alourdie
Un jour ne se relève pas

Mourir cette petite main tendue
À travers les cils de ton regard.

Mon enfance comme une maison creuse
Aux seuils des portes
Aux appuis des fenêtres
Attendent en troupes serrées
Des ombres silencieuses
Masquées, casquées.

Je cherche dans cette maison
Les traces du jumeau de mon âme
fibres et souvenirs.

La mort de mon jumeau mort
Enterré aux portes ouvertes
M'a bâillonnée, si long de temps
Que la maison vidée de ses heures
Silencieuse
Saigne encore de tout son centre
Vers les chambres fermées.

Ta mort comme diamant
Dur sans rayure
Pris aux griffes de ma vie.
Je le porte en diadème
Épine de ma couronne
Joug si lourd à la roue, à l'épaule

Ta mort vaut plus que les montagnes
Elle m'arrache la main
À mesure.

Se ferment brutalement
Les signes de l'avancée des jours
Comme une ligne sur l'ardoise
Qui raconte ta vie
S'arrêtera d'un coup
Comme d'un trait de la main.

Comme si le livre du Maître
Avait disparu.

Mon long pendu de poussière
Mon ange de lumière
Qui disparaît
Entre les plis du tissu.
Laisse-moi ma vie devenir

Avale ta corde.

